

L'islam en Afrique

Deux pôles dans l'histoire de l'Afrique islamisée :
Idriss 1er : initiateur de l'islamisation du Continent
Hassan II : promoteur de la 1ère Conférence Islamique
(en 1969).

Benabdellah Abdelaziz

Membre de l'Académie du Royaume du Maroc.

A l'avènement de l'Islam, une première conquête arabe du Maghreb amena Oqba Ben Nafi jusqu'au Sud. Mais, ce fut là une occupation précaire qui marqua, cependant, une grande partie de l'Afrique et du Sahara de l'emprise de l'Islam. « Désormais, tout ce qui a au Maghreb un cerveau cultivé, tout ce qui sent le besoin impérieux d'une langue écrite, d'une littérature, tout cela, en totalité, a passé à l'Islam sans réserve. Un fait immense, cela équivaut à la conversion de tout le Maghreb » (Gautiers, Siècles Obscurs du Maghreb).

Des auteurs prétendent qu'Oqba parvint jusqu'au Soudan et au Ghana. « A l'époque même où Sidi Oqba quittait le pays des Lemta, la capitale du Ghana comptait douze mosquées » (Ahmed Baba). Mais, il semble qu'on ne peut vraisemblablement le faire aller, en 681, que jusqu'à la source de la Seguia El Hamra. Ce qui est à retenir de cette première expédition arabe, c'est qu'elle constitue le premier contact des Sahariens avec l'Islam.

D'après Ibn Abi Zar', la conversion à l'Islam de quelques territoires sahariens et même d'une partie du Sénégal daterait de la fin du premier siècle de l'Hégire. Déjà, la ville de Tatchlathin, aux confins du Sénégal, fut conquise à l'Islam, grâce à l'intervention directe d'Oqba (le Qirtas, p. 7).

Un des descendants d'Oqba, Abderrahman Ibn Habib, gouverneur de l'Afrique en 127 hég. (745 ap. J.C.), fit entreprendre la construction de toute une ligne de puits sahariens. L'entrée de l'Arabe dans la scène africaine a tout changé. Citant les témoignages des auteurs musulmans, Gautier fait remarquer que « dès que les Arabes prirent contact avec le Maghreb, la nomenclature changea, le mot Maghreb fut substitué à celui d'Africa, le « Berbère » remplaça le « Libyen » ; plus de Numides ni de maures, un catalogue complet des tribus fit ressortir, chez Ibn Khaldoun, cette grande unité maghrébo-saharienne.

Les Zénata forment, à peu près, toute la population des villages situés dans les régions dactylifères du désert. Ces Ze-

nètes Botr qui seront représentés au Maroc par les Maghraoua, les Yéfrénides et les Mérinides avaient occupé le Sahara.

Il est curieux de constater que parmi les invasions zénètes successives, la plus importante, — dit-on — « daterait de l'année de l'éléphant », c'est-à-dire l'année de la naissance du Prophète Mohammed. La révolution Kharidjite, provoquée par les Berbères néophytes, au nom de l'Islam, de ses principes d'égalité et de justice, ne manqua pas d'accentuer le développement et l'expansion de la religion de Mohammed. Un fait nouveau : « la création du Kharidjisme, la plus durable et la plus considérable », est la fondation en 788 du royaume de Fez, par Idriss, qui réalisera, pour la première fois dans l'histoire du Maghreb une grande unité à laquelle s'opposait le particularisme outré qui déchirait les tribus. Alors que chaque dynastie devait s'identifier avec une tribu berbère (Koceila avec les Aureba, la Kahéna avec les Djerrawa, les Fatimides avec les Ketama, les Almoravides avec les Senhaja, les Almohades avec les Masmouda, les Mérinides avec les Zénata), Idriss 1er rallie à sa cause « toutes les peuplades qui habitaient le Maghreb ». C'est l'œuvre grandiose de la monarchie maghrébine, ancrée dans notre Etre, depuis un millier d'années.

A Idriss 1er dont l'attraction « se fit sentir fort loin au-delà des limites de l'Algérie » succéda Idriss II qui, accompagné de quelques 500 Arabes, occupe le Maroc jusqu'au Haut-Atlas. « L'empire romain n'a jamais touché — affirme Gautier — à cet énorme bloc barbare du Maroc méridional » ; la pénétration idrisside, au sud du limes romain, ouvrit les portes du Sud aux Almohades. Ce qui commence là, c'est l'histoire du Maroc, du Grand Maroc.

La route entre le Maghreb et le Sahara, bloquée jusqu'ici par l'occupation romaine et le déchirement tribal, est dégagée, pour la première fois, dans l'histoire africaine ; dès lors, et pendant une longue période de son histoire, le Maghreb El Akça ne connaîtra plus de barrière, de la Méditerranée jusqu'au Niger ; et par son intermédiaire, la civilisation de l'Islam, et partant l'expansion de la langue du Coran, trouveront des échos de plus en plus retentissants dans l'âme africaine.

L'influence du Maghreb Arabe fut telle qu'au IXème siècle, la route des caravanes qui conduisait — fit remarquer Terrasse — directement du royaume de Ghana à l'Egypte, fut abandonnée. Le trafic entre les pays noirs et l'Orient se fit alors par les routes des caravanes du Sahara atlantique qui aboutissaient au Maroc présaharien avec Sijelmassa comme centre commercial de tout l'Islam. Le Maroc devient alors, d'après Ibn Hawqal, un relais pour les caravanes se déplaçant entre le Sahara, Bagdad et Bosra. Le Maghreb s'érige désormais, en médiateur entre l'Orient arabe et l'Afrique islamisée.

Cet élan de l'Islam se cristallisa alors par l'édification de la première Université du Monde, qui existe encore.

La Karaouyène a commémoré, il y a quelques décades, son 11ème centenaire ; elle n'a cessé de jouer, depuis un millénaire, un rôle primordial, dans la vie intellectuelle et politique du pays. Elle a fait figure d'un centre de renommée universelle dont le rayonnement irradiait de par le monde et surtout au sein de l'Afrique.

Ce fut Fatima Oum El Banine, originaire de Kairawane, qui fit construire à ses frais, en 245 (859 ap. J.C.), la mosquée Karaouyène, alors que la Zeïtouna de Tunis fut édifiée en 141 et la mosquée Al-Azhar, en 359 (969 ap. J.C.).

La première école instituée à Bagdad, hors des mosquées, est due - paraît-il - à El-Môtamid, mort en 289 H. La Nidhamiah est fondée dans la même ville, en 457.

La création des grandes universités d'Europe est de date récente : l'Université de Salerne en 1050, celle de Paris, reconnue par Louis VII, en 1180, celle de Padoue en 1222, de Salamanque en 1243, d'Oxford en 1249, de Cambridge en 1284. « Fès — dit Delphyn — est le Dar al Ilm, « la maison de Sapience », l'asile des sciences musulmanes ; la mosquée de Karaouyène, la première école du monde « où affluaient les Egyptiens, les Tripolitains, les Andalous et même des Européens. »

Parmi les écoles du Maroc « on distingue — affirme de son côté Léon Godard — celle de Fès, la plus complètement organisée en forme d'université, c'est la maison de science, Dar el Ilm par excellence ».

D'après Campou, le Maroc avait des universités célèbres « où accouraient, de toutes parts, les étrangers de toute nationalité et toute religion ».

Certes, Fès, « miracle d'adaptation à l'état oriental » (Gautier), est la capitale où s'est accompli la symbiose de la science de Kairawan et de celle de Cordoue, par suite de l'immigration des Ulema des deux villes ; c'est la Bagdad du Maghreb. Pour la plupart des Musulmans d'Afrique — fit remarquer Gabriel Charmes — Fès est la première ville sainte après la Mecque. Sa Sainteté provient et de son origine et du rôle glorieux qu'elle a joué dans l'histoire de l'islamisme. « Ce fut la capitale intellectuelle et morale de l'Occident musulman ».

L'influence de Fès sur Ifriqia (c'est-à-dire la Tunisie) se fit alors sentir « Ainsi — dit Georges Marçais — la vieille patrie des docteurs de l'Islam se mettait à l'école des Berbères de l'Ouest ».

Ali Bey El Abbassi (alias D. Badia y Leblich) considère Fès « comme l'Athènes de l'Afrique », Lévy Provençal n'avait-il pas

souligné que Fès n'avait rien à envier aux autres métropoles musulmanes, et que c'est là où s'élaborait ce que l'on a appelé la civilisation arabe qui partait du Maroc pour briller, d'un éclat dont les reflets commençaient à éclairer l'Europe, alors barbare?

La mosquée Al-Andalous de Fès, construite aussi en 245 H. par Mariem, sœur de Fatima, à laquelle est due la Karaouyène, constituait déjà, au IVème siècle de l'hégire, un institut indépendant qui allait de pair avec la Karaouyène.

Le Fassi Ali Ben Maïmoun qui vécut en Orient, avança que Fès et ses savants étaient incomparables et que ceux-ci n'avaient d'égaux ni en Algérie, ni en Tunisie, ni au Hedjaz, ni en Syrie où il a pu le constater lui-même sur place ; ni non plus en Egypte où sa conviction fut établie, par suite de son contact avec des savants originaires du Nil.

La Karaouyène fut, de tout temps, une pépinière d'où sortaient les sommités intellectuelles du Maghreb. Léon l'Africain, lui-même, né à Grenade, est élevé à Fès où il fit ses études dans la Karaouyène. Parfois, des femmes se faisaient distinguer à Fès. Citant El Alia, fille de Taïb Ben Kirane, qui donnait des cours de logique à la mosquée Andalouse, Moulières, dit : « Une femme arabe professeur de logique ! Qu'en pensent nos géographes et nos sociologues qui ont répété, sur les tons les plus lugubres, que le Maroc est plongé dans les ténèbres d'une barbarie sans nom, dans l'océan d'une ignorance incurable ? Une intelligence marocaine plane dans les régions élevées de la science ».

La ville de Fès était au Xème siècle — fit remarquer Gustave le Bon — une rivale de Bagdad et possédait, d'après les historiens arabes, 500.000 habitants, 800 mosquées et une bibliothèque riche en manuscrits grecs et latins. La bibliothèque de la Karaouyène contenait à elle seule, 300.000 volumes.

L'influence de la Karaouyène fut grande dit-on — en Occident même ; le docteur de Torres raconte qu'un moine d'Espagne devint docteur à l'Université de Karaouyène. On souligne aussi que le Pape Sylvestre II apprit, à la Karaouyène, l'usage des chiffres arabes qu'il introduisit en Europe.

Il est difficile de juger de la valeur de l'enseignement dispensé jadis par la Karaouyène. Il est vrai que son champ est, depuis des siècles, de plus en plus limité. Le programme s'ankylose, les méthodes jadis appropriées, deviennent caduques. Des branches de la science s'estompent. Même en Droit canonique et en Lettres arabes, l'enseignement perd de sa profondeur.

Quant à l'étude des sciences, on assistait pratiquement à un vide qui a été de plus en plus marqué, ces derniers siècles. Il se passait, il y a quelque temps, dans les collèges canoniques

musulmans, ce qui se passait au Moyen-Age, chez les Chrétiens; la situation s'est inversée.

La Karaouyène d'Averroès et d'Ibn Khaldoun n'est plus. C'est elle qui fut à la base de l'épanouissement de l'Islam et de son expansion en Afrique. Le Maghreb avait acquis, grâce à elle, la réputation d'un pays catalyseur, d'un tremplin entre l'Orient, l'Occident et toute l'Afrique. Au moment même où les Almoravides donnèrent à la Karaouyène sa forme et ses dimensions actuelles, ils consolidèrent l'Unité africaine, sous l'égide de l'Islam, dans un empire qui s'étendait de la Castille jusqu'à Alger à l'est et au Niger au sud. Cet empire qui atteignit, sous les Almohades, les confins de l'Egypte, a été uniifié, grâce à ce que Terrasse appelle « une idée musulmane et la volonté ferme » du réformiste : Ibn Toumert ».

L'influence bénéfique des Chérifs, surtout les Alaouites, allait s'accentuant, par suite de l'afflux des peuples africains qui se ralliaient spontanément à la cause des promoteurs mahrébins de l'Unité islamique.

Cette auréole du Maghreb, renforcée par la sainteté de l'origine de ceux qui président à ses destinées, s'illuminait de plus en plus, grâce à l'apport, sans cesse revivifiant, de la pensée de l'Islam, centrée à Fez. C'est là où des caravanes de pélerins, accourant de toute l'Afrique, venaient se joindre aux étudiants, pour se recueillir, auprès des sanctuaires qui furent le point de départ du grand mouvement d'islamisation de l'Afrique des temps modernes. Se référant à G. Bonet Maury, dans son ouvrage « L'Islamisme et le Christianisme en Afrique », Chékib Arsalane affirme, dans son livre sur le « Monde musulman contemporain » T2 p. 398), que « l'Afrique aurait été entièrement islamisée, sans ce coup porté par la France à l'influence de la Confrérie Tijanie »... le fait — ajoute-t-il — est comparable à l'élan d'islamisation de l'Europe, arrêté à Poitiers par Charles Martel ».

Le Maghreb continue à être le point de mire de tout l'Islam, grâce aux heureuses initiatives que la Dynastie alaouite ne cesse de prendre, pour consolider l'Unité de l'Islam. Le dynamique Souverain Hassan II a su renouer, avec bonheur et efficience, avec ses illustres ancêtres, et promouvoir l'élan catalyseur du Maghreb, dans le concert des Nations musulmanes. La commémoration du XIV^e centenaire de la Révélation du Coran et les conférences données, chaque année, sous son haut patronage, au Mausolée du Roi Hassan 1er, à l'occasion du mois de Ramadan et avec la participation d'éminentes personnalités représentant le Monde de l'Islam sont, entre autres, des aspects de la contribution active et constante du Maghreb au Renouveau de l'Islam.